

Le p'tit journal des Bâtisseurs

Numéro 2 - Le mardi 26 novembre 2002

NOUS AVONS RETENU POUR VOUS...

À la suite des ateliers présentés hier, nous vous livrons aujourd'hui un court résumé de trois d'entre eux qui ont suscité un intérêt particulier.

Pour éviter la pauvreté en héritage

Que peut offrir une jeune mère monoparentale qui bénéficie de l'aide sociale à son enfant ? Ces jeunes femmes manquent souvent de motivation et de ressources sociales. En leur facilitant la tâche et en les suivant à travers les différentes étapes de leur processus d'intégration au marché du travail, on leur donne le coup de pouce qui leur est nécessaire et, surtout, on les accompagne à travers la prise de confiance en soi dont elles ont besoin pour prendre en main le sort de leur jeune famille.

C'est ce que propose le projet *Ma place au soleil*, l'atelier 10, qui a déjà rejoint près de 500 jeunes mères d'enfants d'âge préscolaire dans tout le Québec. L'atelier a traité du soutien à apporter aux jeunes mères monoparentales afin qu'elles puissent quitter durablement l'aide sociale et offrir un meilleur niveau de vie à leurs enfants. À partir d'observations faites dans le cadre du programme, l'atelier a illustré l'importance du partenariat entre les centres de la petite enfance, les centres locaux d'emploi et les centres de formation aux adultes.

Pour intervenir sans nuire

Intervenir dans la vie des gens en invoquant une loi (Loi sur la protection de la jeunesse) peut avoir des effets nuisibles. Or, *L'autorité pour intervenir...sans nuire*, l'atelier 47, rallie les parents et les professionnels (écoles, commission scolaire, CLSC, DPJ) à l'effet que la place du parent et du jeune est au cœur des préoccupations et des solutions. Ce qui donne au caractère social de la responsabilité parentale toute son importance.

La reconnaissance des autorités de chacun (parents, jeunes et partenaires) permet à celle du Directeur de la protection de la jeunesse de conserver sa juste place et de contribuer au développement du jeune,

AGIR POUR LES ENFANTS : UN RÔLE D'ÉQUIPE

Entretien avec Danièle Sauvageau

Travailleuse sociale de formation, Mme Sauvageau est maintenant engagée dans le milieu des jeunes par ses conférences. Elle prendra d'ailleurs la parole ce midi dans le cadre de la conférence de clôture du congrès. L'article suivant, tiré d'une entrevue réalisée par le journal il y a quelques jours, résume son allocution ainsi que de sa vision du partenariat et de l'intervention auprès des jeunes.



Votre conférence parle du travail d'équipe, ce qui s'inscrit dans la lignée du congrès alors que divers organismes tentent de s'organiser afin d'offrir une meilleure intervention auprès des jeunes. Chacun joue son rôle ?

Oui, car la mission est commune, celle d'outiller les jeunes à devenir les décideurs de demain et je pense que l'on doit le regarder de façon globale. Pour ma part, aux olympiques j'étais l'entraîneur en chef de l'équipe, mais il y avait plusieurs intervenants autour de moi, souvent avec des idées différentes. L'important, c'était de revenir à la mission première qui était d'outiller l'athlète à grandir dans tout ça.

Les intervenants veulent aider le jeune, on veut l'amener du point A au point B. Il y a peut-être plusieurs façons de faire, mais l'important c'est de l'amener là.

Quelles peuvent être les embûches au travail d'équipe ?

Souvent, on assume trop de choses, on se dit que tous savent ce qu'ils doivent faire. Mais quoi faire et comment le faire, c'est deux choses. Il doit y avoir un bon mode de fonctionnement : toi, tu fais ça et, par rapport à l'autre, comment on va arriver à l'arrimer ensemble. Or, c'est souvent l'arrimage qui ne se fait pas en travail d'équipe. Les gens sont

motivés, les gens travaillent fort, ils ont l'intérêt puis, un moment donné, perdent de leur motivation car ils ne semblent pas être entendus, ne semblent pas être valorisés ou reconnus.

Quel est le message que vous voulez laisser à ceux qui vont assister à votre conférence ?

Il faut garder à l'esprit les raisons de notre choix, du travail que l'on a choisi, et que ce n'est pas nous qui est en cause, mais les jeunes. Il faut les guider, les amener à faire leurs propres choix basés sur leurs intérêts, leurs motivations, et non les motivations et les intérêts que nous aimerions qu'ils aient.

Un entraîneur peut se définir de bien des façons mais ce qui prime, c'est de guider les gens à devenir ce qu'ils ou elles veulent devenir et, en même temps, les guider dans leur chemin pour y arriver.

alors qu'autrement, exception faite des situations qui touchent sa sécurité, elle pourrait risquer de nuire. La fonction sociale du Directeur de la protection de la jeunesse acquiert alors son vrai sens dans une intervention en amont de la rétention d'un signalement. Donc, un traitement de ces situations sans que la Loi n'intervienne.

Pour une garderie améliorée

Comment intégrer et maintenir en garderie les enfants accusant des retards de développement ou des difficultés de comportement ? Des professionnels du CLSC Mercier-Est/Anjou, du Centre jeunesse de Montréal et du CPE Bilbo ont tenté de répondre à

cette question hier lors de l'atelier 53 *Projet de garderie améliorée*. Ils ont ainsi fait part du fruit de leurs travaux de partenariat de ces cinq dernières années.

Puisque les premières années de la vie d'un enfant sont déterminantes, on doit intervenir le plus tôt possible auprès des enfants en difficulté afin de faciliter leur entrée à l'école et dans la société. Le CPE constitue donc un endroit privilégié pour intervenir auprès des enfants. Les éducateurs possèdent généralement l'expertise nécessaire pour le faire mais nécessite parfois des expertises complémentaires. Les intervenants spécialisés, eux, ne possèdent pas la connaissance approfondie de chacun des enfants qu'ont développés les éducateurs.

Le p'tit journal
des bâtisseurs

LE P'TIT JOURNAL DES BÂTISSEURS EST PRODUIT
PAR LE COMITÉ ORGANISATEUR DU CONGRÈS

Coordination : François Jacob, André Payette, Francine Guérin
Collaborateurs : Louana Angeles, Marie Blouin, Marie-Claude Esprumont, Francis Gagnon, Christian Gosselin, Judith Laurier, Marie-Claude Martel, Jean Lortie
Conception graphique : Labelle & fille
Impression : Centre jeunesse de Québec

CONGRÈS CONJOINT 24 • 25 • 26 novembre 2002



NANETTE ET SON "SHOW DE FILLES" QUAND LA PASSION DÉFERLE...

Entretien avec Nanette Workman

L'énergie contagieuse de Nanette a belle et bien été transmise aux jeunes filles venues l'accompagner dans son "Show de filles". Jean Lortie l'a rencontrée pour nous avant son spectacle.

Trop peu de mots... trop peu d'espace pour décrire la passion qui a déferlé sur les congressistes hier soir lors de la présentation du "Show de filles", mettant en vedette Nanette Workman et une dizaine de jeunes filles aux talents fantastiques fréquentant soit un centre jeunesse, un CLSC ou une école.

Juste avant le show, nous avons eu la chance de rencontrer Nanette qui nous a confié l'amour qu'elle porte aux jeunes. Elle s'est remémorée avec tendresse une anecdote qui a changé sa vie. Elle nous a raconté l'histoire d'un jeune homme de 15 ans qu'elle a rencontré il y a 16 ans maintenant. Il présidait un fan club dédié à la chanteuse et voulait absolument rencontrer son idole. Devant la détermination du jeune homme, elle a décidé d'investir en lui... de lui permettre de réaliser son rêve de travailler avec elle... Aujourd'hui dit-elle, c'est à lui, son manager, qu'elle doit ses récents succès. "Il avait 15 ans, mais il était animé d'une passion pour la chanson et il aimait ce que je faisais. Il y croyait, il y est arrivé" nous confie-t-elle. "On crée notre réalité... Si tu te vois comme quelqu'un qui peut réussir, tu vas réussir... Il faut y croire car tout est possi-

ble si on y croit". Tel est le message qu'elle a voulu laisser aux jeunes avec qui elle allait monter sur scène.

Trop peu de mots... trop peu d'espace pour parler des frissons que la voix puissante et texturée de Nanette a fait surgir dans la "boîte à émotions" des 1400 personnes qui ont assisté à sa prestation... Après un "Honky tonk woman" endiablé qui a fait danser la foule, Alexis est apparu sur scène avec son œil rieur et ses airs assurés du haut de ses presque 4 pieds. Il voudrait bien chanter dit-il, mais c'est un "Show de filles" et les gars ne peuvent que faire les présentations. Mais quelles présentations... D'abord les six filles, de vraies rockeuses en puissance qui nous viennent de la région de Chaudière-Appalaches. Et puis la voix chaude et douce de Nancy, une jeune de 15 ans qui ensorcelle par son talent... Voilà maintenant Sarah, l'œil affûté, auteure-compositrice de 14 ans qui nous trouble en nous conviant à vivre "Le voyage", son voyage... et enfin Stéphanie et Sabrina, des jumelles de 17 ans, deux filles déjà rompues au métier de chanteuse et qui, par leur dynamisme, ont su conquérir la foule.



Un sourire... Une voix magnifique... Une passion...

Trop peu de mots... trop peu d'espace... mais les souvenirs qui restent de cette mémorable soirée, combleront les marges pour ceux et celles qui ont vécu l'événement...

Ah oui... Nanette... elle est aussi belle qu'on le dit... et plus sympathique encore... si c'est possible...

POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA SANTÉ



DES ENFANTS : L'ENVIRONNEMENT ÇA COMPTE !

En conférence de presse

Camil Bouchard, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal, a donné une conférence de presse hier à laquelle ont participé bon nombre de journalistes.

Des chercheurs de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université de Montréal affirment que le développement et la santé de centaines d'enfants de la région de Montréal sont vraiment mis à mal dans l'environnement dans lequel ils grandissent. Les enfants dont les familles sont confrontées à de multiples risques, comme la pauvreté, la sous-scolarisation et la monoparentalité, accusent de sérieux retards de développement cognitif et comportemental qu'ils soient de milieux urbain, rural ou de banlieue. Peu importe la combinaison, le cumul de deux ou trois de ces risques représente une menace importante pour leur développement.

Publiés pour vous :

Médiation et négociation en relation d'aide et en contexte d'autorité

En lien avec l'atelier 5
Publié par Luc Bernard
Pour information : 418-831-7474

L'étude indique que les mères qui doivent composer avec plusieurs risques éprouvent des sentiments plus prononcés d'impuissance dans leur rôle de parent. Plus stressées, elles se montrent plus contrôlantes et trouvent plus de problèmes à leurs enfants. Ironiquement, ces mères peuvent compter sur moins de personnes pour les aider ou aider leurs enfants.

Les familles de milieux urbain, rural et de banlieue rencontrées par les chercheurs vivent dans des voisinages qui ne trouvent pas grâce à leurs yeux. Une part importante des mères affirme qu'on ne peut pas faire confiance aux voisins, que l'environnement est malpropre et dangereux. Elles considèrent que leur voisinage est un lieu inapproprié pour élever un enfant, dans lequel elles ne se reconnaissent pas.

Note encourageante cependant : parmi les enfants les plus vulnérables, certains

n'accusent pas de retard et vont même jusqu'à montrer des signes d'un développement cognitif accéléré. Les chercheurs rapportent que les mères de ces enfants passent plus de temps à lire et à jouer avec eux. Elles trouvent leur enfant moins difficile, sont moins contrôlantes et elles ressentent moins de stress dans leur rôle de parent.

Devant ces résultats, les chercheurs concluent qu'il faut tout mettre en œuvre pour contrer la pauvreté, la sous-scolarisation et l'isolement des parents de jeunes enfants. Il faut, selon les chercheurs, arriver à améliorer les environnements immédiats de ces jeunes enfants et de leurs parents et encourager les parents à profiter des ressources comme les Centres de la petite enfance. "Il y a de multiples moyens d'y parvenir. La dernière chose à faire est de baisser les bras", concluent-ils.

L'autorité pour intervenir... sans nuire

En lien avec l'atelier 47
Publié par Andrée Laberge et Serge Grenier
Pour information : 418-656-2674

Médiation et négociation en relation d'aide et en contexte d'autorité

En lien avec l'atelier 5
Publié par Luc Bernard
Pour information : 418-831-7474